



« La cocaïne peut entraîner la mort subite »

Spécialiste en médecine interne et addictologue, le docteur William Lowenstein est depuis 2013 le président de SOS Addictions. Le pneumologue de formation alerte sur les risques graves pour la santé liés à la prise de cocaïne.

La prise de cocaïne s'est banalisée dans la société et dans certains sports, comme le rugby. Peut-elle aider à supporter les charges d'entraînement ?

La cocaïne étant un neuro-excitant, elle permet de s'entraîner davantage et de se donner à fond. D'aller au choc car elle est hypo-anesthésiante : on sent moins les coups dans l'immédiat. Il y a une moindre sensibilité à la douleur, associée à la désinhibition et à l'agressivité, ce qui permet de moins sentir les contacts. En résumé, la cocaïne permet de supporter les charges d'entraînement, de diminuer la douleur, d'augmenter l'agressivité et la motivation. C'est un produit dopant idéal.

Doit-on s'inquiéter pour la santé des rugbymen ?

Absolument. La cocaïne fait partie de ces substances dont la dangerosité a toujours été sous-estimée. Cette drogue est entourée d'un côté paillettes et festif, alors que c'est aussi dangereux que l'héroïne, dont l'image a toujours été terrible dans l'imaginaire collectif. Il y a pourtant beaucoup plus d'hospitalisations et de complications avec la cocaïne qu'avec l'héroïne. Il y a une vraie sous-estimation des risques physiques et neuropsychiatriques. En ce qui concerne les risques physiques, la prise de cocaïne va entraîner une augmentation importante de la fréquence



cardiaque et de la tension artérielle, ce qui peut conduire à des AVC (accidents vasculaires cérébraux). Étant donné que cette drogue est vasoconstrictrice, c'est-à-dire qu'elle ferme les vaisseaux, elle peut entraîner des accidents cardiaques, des infarctus. Cette vasoconstriction peut aussi entraîner des insuffisances rénales aiguës. Cette substance est également génératrice de troubles du rythme cardiaque, surtout à l'effort, donc sa

prise peut générer des tachycardies ventriculaires qui peuvent mener à la mort subite. Ces effets sont souvent ignorés et sous-estimés en France.

Et les risques neuropsychiatriques ?

Ce qui au début est vécu comme de la convivialité et une atténuation de la fatigue peut se transformer en mégalomanie, en baisse de la perception du risque, en agressivité, voire en paranoïa. — A. D.

